Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 5 (1923)

Artikel: Le genét épineux et le micocoulier de Provence dans le Jura méridional
Autor: Briquet, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-741401

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MAILLARD. Elle joue peut-être aussi un rôle important dans les processus d'oxydation.

(Laboratoire de physiologie de l'Université de Genève.)

C. E. GUYE. — *Remarque sur le rôle du champ moléculaire dans la décharge disruptive.*

Il est facile de démontrer que le champ moléculaire, tel qu'on le calcule par la formule de LORENTZ, n'intervient dans le phénomène de l'ionisation par choc que si le libre parcours λ du centre électrisé est plus petit ou ne dépasse que très peu la distance moyenne ϱ qui sépare deux molécules. Dès que ce libre parcours dépasse notablement cette distance moyenne, le travail du centre électrisé sous l'action du champ moléculaire peut être considéré en moyenne comme nul. Ce n'est donc que lorsque la matière est extrêmement dense et voisine de l'état liquide, qu'il convient d'en tenir compte. Dans l'anhydride carbonique, que nous avons étudié en collaboration avec M. J. J. WEIGLÉ, on avait $\lambda = 1.8\ \varrho$ approximativement pour les plus fortes pressions. Il en résulte que l'action du champ moléculaire, dont la valeur n'est d'ailleurs que quelques centièmes de celle du champ extérieur, peut être encore entièrement négligée et que le champ de choc, résultant de la polarisation de la molécule choquée, semble devoir intervenir seul avec le champ extérieur dans le phénomène.

J. BRIQUET. — *Le Genêt épineux et le Micocoulier de Provence dans le Jura méridional.*

La seule localité connue pour le *Genista Scorpius* DC. dans le bassin du Rhône, en dehors de l'aire provençale de cette espèce, était jusqu'ici la montagne de St-Romain (Jura savoisien), qui domine le Rhône entre Yenne et Lucey [1]. Depuis l'époque où nous fîmes cette découverte, une exploration

[1] BRIQUET, J. *Le Genista Scorpius DC. dans le Jura savoisien.* Arch. de la fl. jurass. V, 43-44 (1904).

intensive du Jura de Crémieu [1] a eu comme résultat — à côté de bien d'autres trouvailles intéressantes — de nous faire constater l'existence d'une deuxième colonie de ce genêt à l'extrémité occidentale de l'Ile d'Abeau sur les pentes dominées par la chapelle de St-Germain (2 juin 1919). Malheureusement, les habitants détruisent graduellement cette essence — un des types épineux et vulnérants les plus saillants des maquis et garigues provençaux — pour éviter aux chèvres et aux moutons des blessures douloureuses et parfois dangereuses, de sorte que la disparition future de cette colonie à l'Ile-d'Abeau est à craindre. Parmi les autres éléments méridionaux de la florule du coteau d'Ile-d'Abeau, il convient de signaler: *Trigonella monspeliaca*, L. *Helianthemum salicifolium* Pers., *Ranunculus chaerophyllos* L, *Thesium divaricatum* Jan, *Arum italicum* L., *Elichrysum Stoechas* L., etc.

Le Micocoulier de Provence (*Celtis australis* L.) a été jadis indiqué dans le Jura savoisien le long des rochers de Grésine à Brison et à Bourdeau au bord du lac du Bourget [2]; mais il ne s'agit, dans ces localités que nous avons souvent explorées, que de pieds cultivés [3]. Une autre indication se rapportant aux environs de Frontonas, dans la partie S. du Jura de Crémieu [4], était restée bien difficile à interpréter, en l'absence de renseignements détaillés, jusqu'au moment où (31 mai 1919), nous avons découvert le *Celtis* sur un point situé à environ 7 kil. à vol d'oiseau de Frontonas. Lorsqu'on se dirige de Vénérieu vers St-Hilaire-de-Brens, on aperçoit à main gauche une falaise bathonienne de médiocre hauteur — les rochers de Longenière — qui domine des pentes d'éboulis partiellement couvertes de brousse. C'est dans cette brousse que le Micocoulier se trouve en assez grande abondance, associé au *Quercus pubescens*

[1] Voy. sur les divisions et les limites du Jura méridional: MAGNIN, A. *La végétation des Monts Jura*, p.44-46 (Besançon 1893). BRIQUET, J, *Les chaînes du Jura savoisien*. Arch. de la fl. jurass. IV, 133-138 (1903). Idem. *Les limites géobotaniques du Jura méridional*. Compte rendu soc. phys. et hist. nat. Genève XXXIV, 6-8 (1912).

[2] JACQUART. *Observations sur la topographie et la flore de la vallée d'Aix-les-Bains*. Ann. soc. bot. Lyon. IV, 92 (1876).

[3] Voy. aussi: SONGEON, A. et CHABERT, A. *Herborisations aux environs de Chambéry*. p. 47. (Chambéry 1896).

[4] CARIOT, Ant. *Etude des fleurs*. éd. 5, II p. 548 (Lyon 1872).

Willd. On en peut voir quelques vieux pieds — admirablement développés, parce que respectés des bûcherons — au bas de la pente, sans quitter le chemin vicinal conduisant du hameau de Longenière vers celui de La Meunière. Le Micocoulier n'est cultivé nulle part dans cette région fort écartée et présente tous les caractères des éléments spontanés qui constituent la brousse de haute futaie dans le Jura de Crémieu. Au surplus, la partie méridionale du Jura de Crémieu située au nord d'Ile-d'Abeau comporte une série d'autres éléments provençaux intéressants parmi lesquels nous mentionnons: *Asphodelus collinus* Jord. (connu depuis longtemps à Chamagnieu), *Ranunculus chaerophyllos* L., *Argyrolobium argenteum* Walp., *Inula hirta* L., *Inula montana* L., *Elichrysum Stoechas* L., *Arum italicum* L., *Thesium divaricatum* Jan, *Ononis pusilla* L.,etc.

Le Micocoulier présente encore des colonies dans la Drôme (Tain, St-Vallier) et atteint même Vienne et Chasse, dans l'Isère, mais ces dernières localités sont séparées du Jura de Crémieu par le vaste plateau molassique des Terres froides dauphinoises. Or, il suffit de parcourir ces dernières, même superficiellement, pour constater qu'elles ont une flore très différente et opposent, sous le régime climatique actuel, une barrière insurmontable à l'expansion de la flore provençale vers le nord. De même, les rapports entre le Jura savoisien et le Jura de Crémieu sont rendus complètement nuls par la barrière molassique delphino-savoisienne, pourtant bien moins développée, dont La Tour du Pin occupe le centre. Cela est vrai à un tel point que l'espèce vernale du Jura de Crémieu la plus caractéristique par son abondance, le *Pulsatilla rubra* Lam., ne possède pas une seule localité actuellement connue dans le Jura savoisien, bien qu'elle soit pourvue d'un appareil de dissémination au moyen du vent.

L'arrivée de ces colonies méditerranéennes sur leurs emplacements actuels, présentement isolés, n'est explicable qu'en faisant intervenir une phase chaude et sèche, la phase post-glaciaire xérothermique, dont le régime est venu s'intercaler entre la retraite du glacier wurmien (qui a encore couvert le Jura de Crémieu) et le climat silvatique moderne.